

## RÉSUMÉS

\*\*\*\*\*

**Jean-Marc Quaranta**

Cielam, AMU.

"Le vice sceau et ouverture du visage" visage, amour et sexualité chez Proust"

Une note énigmatique du Carnet 1 de Marcel Proust, écrite au moment où se met en place ce qui deviendra son grand roman, associe le visage au vice. La quasi paronomase qui relie les deux mots n'explique pas tout. De fait, le visage, plus que d'autres parties du corps, focalise le désir du héros dans plusieurs épisodes clés. Il assure également le glissement - la confusion ? - entre visage de l'amante et visage de la mère et un autre glissement, qui pose des questions d'écriture, des désirs du héros à la description des personnages par le narrateur.

### L'auteur

Jean-Marc Quaranta est maître de conférences habilité à diriger des recherches à l'université d'Aix Marseille, membre du Cielam et de l'Inciam. Son enseignement porte sur la littérature française des XXe et XXIe siècles et la création littéraire. Il travaille sur les processus d'écriture, les brouillons d'écrivains (Proust, Brassens, Giono) dans une perspective génétique et avec un apport interdisciplinaire issu de la psycholinguistique, de la psychologie de la créativité et des disciplines informatiques (TAL et IA), dans ces domaines il est porteur du projet ANR Cré@lame.

Il a édité, de Marcel Proust, *Les Lettres au duc de Valentinois*, (Gallimard, Blanche 2016), *Le Temps perdu* (Bouquins, La Collection, 2021), publié un ouvrage sur la nourriture dans les romans de Michel Houellebecq, *Houellebecq aux fourneaux* (Plein Jour, 2016) et deux ouvrages sur la genèse de l'œuvre de Proust, *Le Génie de Proust* (Champion, études proustiennes, 2011), *Un Amour de Proust, Alfred Agostinelli (1888-1914)*, (Bouquins 2021).

\*\*\*\*\*

**Anne Lesme**

Lerma, AMU

Le visage de l'enfant dans le film d'animation américain : tradition artistique et avancées technologiques, enjeux esthétiques et narratifs (ou Quelles interactions entre l'artiste, le personnage et le spectateur ?)

Cette communication s'intéressera au rôle joué par le visage, et en particulier le regard, dans le film d'animation américain dans une perspective historique. Nous aborderons la modélisation du visage animé, ce qui donne vie à son expression et ce qui permet la communication des émotions. Une attention particulière sera portée aux yeux, avec une double conception du regard, celui du personnage qui apparaît à l'écran, créé par l'artiste-designer et le regard porté en retour par le spectateur et l'émotion ressentie.

Le rapport à la main du créateur permettra d'étudier le passage du dessin traditionnel à l'animation par ordinateur (Computer generated imagery - CGI) sous l'effet d'innovations technologiques toujours plus poussées jusqu'à la capture de mouvement (Motion capture). Les animations des studios Disney et Pixar seront privilégiées, avec des références au maître de l'animation japonaise, Hayao Miyazaki.

Comment ces innovations technologiques influencent-elles la conception et l'expressivité des visages animés, faut-il y voir une continuité ou bien une rupture profonde entre deux approches du visage animé ? Quelles sont les implications de ces transformations sur l'expérience esthétique du spectateur et la perception des émotions transmises par ces visages numériques ?

L'animation du visage des enfants et leur agentivité seront privilégiées (Bouh dans *Monstres et Cie*, Miguel dans *Coco*, Russel dans *Là-Haut*) tout en mentionnant l'animation du visage d'objets à qui l'on

donne vie (Wall-E, Cars) pour enrichir le propos. Enfin nous nous interrogerons sur la part de magie et de poésie que contient un regard, cet invisible qui émane d'une expression peut-être pas si réaliste que cela dans l'animation mais qui demeure éminemment expressive.

### **L'autrice**

Anne Lesme est Maîtresse de conférences en Études américaines à l'université d'Aix-Marseille, membre du Laboratoire d'Études et de Recherche sur le Monde Anglophone (LERMA). Ses recherches se situent au carrefour de l'art, de la culture populaire et numérique et de l'histoire de l'enfant dans la civilisation anglophone. Elle est l'auteur de *Photographier l'enfant pour changer la société : Images réformatrices de l'enfant pauvre aux Etats-Unis 1888-1942* (2019).

\*\*\*\*\*

### **Emmanuel Guibert**

« Faces de dilemme »

### **L'auteur**

Membre de l'Académie des Beaux-Arts, Emmanuel Guibert est un dessinateur de grand talent dont l'œuvre a une portée internationale et a fait l'objet de nombreuses expositions. Il est l'auteur et le scénariste d'un grand nombre de bandes dessinées parmi lesquelles *Brune*, *Le Photographe*, *L'Enfance d'Alan*, ainsi que d'une série d'ouvrages dans la collection 'Légendes' (*Dormir dans les transports en commun*, *Dessiner dans les Musées*). Il est aussi le créateur du facétieux Ariol. C'est aussi un auteur de grand talent comme l'atteste son roman *Mike* (Gallimard, 2021). Il a reçu le Grand Prix de la Ville d'Angoulême en 2020.

\*\*\*\*\*

Pause repas

**Juliette Privat**, Cielam, AMU.

### **Visages tragiques de la Renaissance : un surgissement impossible ?**

Peut-on déceler des visages dans les tragédies du XVI<sup>e</sup> siècle ? Alors même que l'esthétique tragique semble intimement liée à la notion de visage, lieu par excellence de l'émotion et de l'empathie, la réponse n'est pas évidente, tant les visages sont rares dans le corpus des tragédies en vers composées à la Renaissance. Le visage y est tantôt morcelé, à la manière du blason, tantôt invisible, caché, ou éclipsé par la masse corporelle qui l'écrase. Quand elle voit en songe le spectre de son amant mort, la Cléopâtre d'Étienne Jodelle ne distingue que l'ombre d'un « corps tractable / Ensanglanté par tout ». De même, lorsque, dans la pièce de Jean de La Taille, le roi Saül reconnaît les cadavres de ses fils sur le champ de bataille, il ne voit aucun visage mais seulement des « corps sanglans », sur lesquels il trébuche. Pourtant, la notion de visage hante les nombreux face-à-face tragiques entre les vainqueurs et les vaincus, les victimes et les bourreaux. Lieu de vérité autant que de feinte, le visage tantôt révèle les profondeurs de l'âme, tantôt masque les intentions secrètes des personnages. Si le visage est, en apparence, absent des tragédies, c'est peut-être parce qu'il en est le nœud, indicible et irréprésentable. On se proposera ainsi de lire les pièces du XVI<sup>e</sup> siècle à l'aune du concept philosophique du visage, notamment forgé par Levinas, afin d'en interpréter la présence paradoxale. Parce qu'il est le lieu de la rencontre avec l'autre, le visage, absent, signifie l'impossible proximité des êtres. Figuration d'une absolue fragilité, le visage dit les confins de la violence tragique.

### **L'autrice**

Juliette Privat est professeur Agrégée de Lettres modernes et actuellement doctorante sous la direction de Tristan Vigianno (CIELAM, AMU) et de Grégoire Holtz (DYPAC, UVSQ). Ses recherches portent sur la

scène d'horreur dans la littérature de la Renaissance et du début du XVII<sup>ème</sup> siècle (1550-1620). Le titre de sa thèse est « La scène d'horreur, 1550-1616 : pour une autre lecture de la Renaissance tragique ».

\*\*\*\*\*

**Sandra Bertin,**  
Directrice du service de télé-surveillance,  
Mairie de Nice.

« [Reconnaissance faciale : risques et enjeux.](#) »

### **L'autrice**

Sandra BERTIN est Directrice de Police Municipale à la ville de Nice, formatrice au CNFPT (Centre National de la Fonction Publique Territoriale) et conseillère municipale à Carros. Avec une expertise reconnue dans la gestion de la sécurité publique et l'innovation technologique, elle est au cœur de projets pionniers, alliant sécurité et droits fondamentaux. En 2019, elle a mis en œuvre la première expérimentation européenne de reconnaissance faciale en temps réel sur la voie publique, à Nice. Cette initiative a fait l'objet d'une attention particulière, tant pour ses apports en matière de sécurité que pour les questions éthiques et juridiques qu'elle soulève. Bien qu'elle ne soit pas une première mondiale, cette expérimentation a marqué une étape importante en Europe dans l'utilisation de cette technologie.

Cette même année, Sandra BERTIN a siégé à l'Agence des Droits Fondamentaux de l'Union Européenne à Vienne, où elle a participé à la rédaction d'un document d'orientation à destination de la Commission Européenne sur l'utilisation de la reconnaissance faciale. Cette mission a permis d'émettre des préconisations pour une régulation équilibrée de la technologie, garantissant la sécurité tout en préservant les droits fondamentaux des citoyens.

En parallèle de ses fonctions administratives et politiques, Sandra BERTIN s'investit activement dans la formation des acteurs publics. En tant que formatrice au CNFPT, elle partage son expérience et son expertise sur l'intégration des technologies dans la gestion de la sécurité publique, contribuant ainsi à préparer les responsables de demain à ces enjeux cruciaux.

Lors de cette conférence, elle reviendra sur son expérience et sa vision de la reconnaissance faciale, en mettant en lumière les défis techniques, éthiques et législatifs de cette technologie au cœur des débats contemporains

\*\*\*\*\*

**Charles Éric Petit,**  
Metteur en scène, directeur de troupe et acteur.

« [Le visage de l'acteur : quels enjeux ?](#) »

### **L'auteur**

Né en 1978. Formé au Conservatoire de Tours et à l'École Régionale d'Acteur de Cannes (2002/2005), il est auteur et metteur en scène des projets produits par la Cie l'Individu. Comme acteur, il a travaillé avec Catherine Marnas, Roméo Castellucci, Alain Françon, Georges Lavaudant, Ludovic Lagarde, Antoine Caubet, Jean-Charles-Raymond, Renaud-Marie Leblanc, Alexis Moati... Au sein de la Cie l'Individu, il écrit et met en scène *Le Fruit de La Discorde* (2005), *Le Di@ble en Bouche* (2006), *Notre Dallas et La Chambre de Sue Ellen* (2009), *Perçu*, *Le Quadrille amoché* et *Le(s) Visage(s) de Franck* (2012) ainsi que *Notre Songe* (2013), *Acteur(s) ou le Cauchemar d'un Jour d'Hiver* et *Pinoncelli (je pense donc je chie)* (2016).

En 2013, il est intervenant à l'École Régionale d'Acteur de Cannes ; entre septembre 2016 et juin 2018, il est professeur pour les classes de 2<sup>ème</sup> année du cours Florent de Montpellier. En 2017, il répond à une commande de la compagnie avignonnaise *Mises en Scènes* du texte **Chants d'Avenir**. La même année se crée **Looking for Quichotte** (sélectionné par le comité de lecture de la *Comédie Française*), mis en scène par Vladimir Steyaert, ainsi que **Le Proviseur** (forme pour les collèges). En 2018 se crée **Le Baron de M** (En collaboration avec Raoul Lay), dont il cosigne le livret d'opéra. En 2019, Il écrit **RIP, Un Revenant, 3 Soliloques** et un roman de science-fiction : **Aristone**. En 2020, il collabore avec plusieurs auteurs dont Sarah Fourrage, Aurélie Namur, Pierre Astrié, et répond à des commandes de plusieurs compagnies.

*Faire feu de tout, fi de rien. Telle est la maxime qui sous-tend toujours mon écriture... Engager un dialogue littéraire avec les morts. Jouer à l'auteur. Faire le singe de style(s)... Marivaux, Shakespeare, Müller, Cervantès, Pasolini, Céline... Être un pilleur. Enterrer Beaumarchais et le triste esprit de propriété... Rester militant. Faire du théâtre dans l'inquiétude du présent. Par le prisme du passé. Évoquer. Invoquer... Réécrire. Toujours ! Rejouer. Faire du théâtre en somme... S'inventer. Intéresser le chaland. L'interroger. Croire au sensible. À l'intelligence collective. Individuelle. Agiter les mythes. Les bousculer... Écrire. Au plateau ou derrière son écran. Sur un carnet... Œuvrer. Mettre en mots. En cri. Mettre en rire. Mettre en corps ! Mettre en scène enfin... toujours pour la première et dernière fois.*

\*\*\*\*\*

### **Léonard Matton,**

Metteur en scène et traducteur.

Issu d'une famille d'artistes, Léonard Matton est acteur, auteur et metteur en scène. Il a suivi des études littéraires et théâtrales (British American Drama Academy d'Oxford et, en France, au cours de Raymond Acquaviva). Depuis 2005, il a traduit, adapté, écrit et mis en scène de nombreux spectacles, dont *Manhattan Medea* d'après Dea Loher, *Les Fleurs Gelées*, d'après *La Fête à Solhaug* d'Henrik Ibsen et *La Femme de Sire Bengt* d'August Strindberg (Théâtre 13, 2011) ainsi, *Hiver Arabe* d'après *Richard III* de Shakespeare (Théâtre des Béliers, 2013), *Face à face* d'après un scénario d'Ingmar Bergman (Théâtre de l'Atelier, 2019). En 2018, il a créé une retentissante adaptation immersive d'*Hamlet* intitulée *Helsingør, château d'Hamlet* (jouée dans une friche industrielle baptisée « Le Secret » puis présentée au Château de Vincennes) dont il est question dans le volume *Mises en je(u) de Hamlet, Prince of Denmark* (Presses universitaires de Nanterre, 2023). En 2022 et 2023, il s'est lancé dans la mise en scène d'*Henri IV* de Luigi Pirandello (Théâtre des Béliers, 2022) et la mise en espaces de *Mesure pour mesure* de Shakespeare adapté en immersif sous le titre *Le Fléau* (Cour d'honneur du Palais-Royal, 2023).